



Vive la liberté ! C'est cette exclamation qui peut retentir en cette nouvelle semaine qu'éclaire les 12 et 13 Tamouz, dates de la libération de Rabbi Yossef Its'hak Schneersohn, le précédent Rabbi de Loubavitch, des prisons puis de l'exil soviétiques. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, d'une liberté retrouvée qui ne concerna pas seulement son bénéficiaire, le Rabbi Précédent, mais qui fit souffler un vent nouveau dont les effets se firent encore sentir bien longtemps plus tard. A cette époque, le pouvoir stalinien avait imaginé que la violence pouvait venir à bout de l'éternel judaïsme. Il avait rêvé d'anéantir une vision par la force de l'arbitraire et le terrorisme des hommes sans morale. De fait, beaucoup crurent que la réussite de son entreprise était inévitable. Beaucoup se dirent qu'une poignée d'hommes ne peut résister durablement à un tel écrasement et que toute la grandeur du Rabbi Précédent ne pourrait rien y faire. Certes, il avait tenu tête à l'intimidation et, malgré la férocité de ses ennemis, avait réussi à maintenir un réseau clandestin d'écoles juives, de bains rituels etc. Mais pour combien de temps ? Son emprisonnement était la conséquence logique de cet entêtement irrationnel, pensa-t-on sans doute.

Le 12 Tamouz apporta sa réponse éclatante. Rien ne résiste à la justice, à la vérité, à la confiance en D.ieu et à l'assurance que tout cela donne. Pas plus que l'obscurité, aussi profonde soit-elle, ne peut espérer vaincre la lumière, la force et la violence ne peuvent espérer l'emporter sur de telles notions. Ce recul de l'immense puissance soviétique d'alors, la reconnaissance des implications de ce recul manifestèrent qu'une nouvelle époque était en train de naître. De fait, le Rabbi Précédent fut libéré de prison, relâché de son exil et autorisé à quitter le pays aux conditions que lui-même posa. Il continua son œuvre outre-atlantique et on sait aujourd'hui les résultats qu'elle produisit.

Cette histoire n'est pas seulement celle d'un héroïsme ancien ou d'une victoire du passé, qui nous intéresserait, au mieux, au titre d'une nostalgie de grandeur. Elle est d'abord, plus qu'un exemple, une leçon pour notre temps. Nous savons que, dans bien des endroits du monde, et particulièrement dans ces régions si chères au cœur du peuple juif, la violence, la barbarie aveugle, l'oppression sont les moyens choisis pour faire entendre leur voix – celle de la terreur – par ces hommes qui renient tout sentiment humain. Parfois on peut légitimement s'interroger : est-il possible de continuer d'être des porteurs de lumière parmi les serviteurs de l'obscurité ? Alors, ne l'oublions pas : la lumière vainc toujours et pour l'éternité.

Haim Nisenbaum